

Paris, ce 20 janvier 1973

Très chers amis,

Cette fois je vous écris à tous deux en même temps, vous Mario, de qui j'ai bien reçu deux lettres, du 13 et du 15, et vous Artur; de qui j'ai bien reçu une belle lettre-dessin, du 2, et un petit colis pour Langlois, que je lui remettrai dès que je le verrai, le diable ~~me~~ seul sait quand, mais ce sera sans doute bientôt... Et au milieu de tout cela votre invitation répétée, redoublée, de venir vous voir à Lisbonne, bientôt, le plus tôt possible, invitation qui m'a beaucoup touché, et pour laquelle, après tout, il convient de remercier aussi la Galerie S. Mameide...

Hélas ! Trois fois hélas ! Chers amis, il y a longtemps, bien longtemps, que ma femme et moi-même avons rêvé d'aller voir quel air flotte au bord du Tage, de quelle couleur sont les trams ou les bus de Lisbonne, et encore bien plus, dix fois plus au moins, depuis que nous vous connaissons, et ceci, croyez-le bien, avec ou sans exposition au bout du voyage. Mais voilà : Lisbonne, c'est un peu loin pour y aller au moment des vacances, je recule un peu devant les trop grandes distances en voiture, et à un autre moment que celui des vacances, c'est pratiquement impossible : je suis prisonnier, ici à Paris, de mes obligations alimentaires, qui me tiennent du 1er septembre au 30 juillet en moyenne... Obligations alimentaires auxquelles il m'est impossible de me dérober, car la minuscule et très artisanale entreprise de découpage métallique qui me fait vivre (bien mal), je l'exploite en compagnie de mon seul beau-père, qui se porte assez bien, mais qui vit seul depuis la mort de ma mère, l'an dernier, et qui a 83 ans. Avec toutes les dettes que nous avons à payer, commerciales et autres, et le grand âge de mon beau-père et associé, nous nous ferions scrupule de l'abandonner, en plein milieu de l'année et l'hiver, pendant plus de trois jours, et trois jours, cher Cessiriny, cher Cruzeiro Seixas, c'est vraiment trop peu pour aller vous voir, même en avion et même si S. Mameide payait cet avion... En plus, et pour parler de ce fatidique février prochain où doit avoir lieu l'exposition de Mario, il y a autre chose : c'est que nous préparons actuellement l'exposition d'un collagiste des plus originaux, dont ce sera la première manifestation, et qui me tient particulièrement à cœur, parce que ce collagiste, dont vous pouvez lire des poèmes signés Anne Ethuin dans "Phases" n'est autre que ma femme. Son vernissage aura lieu vers le 12-13 mars, aux "Mains Libres", la galerie-librairie de notre ami Petithory. Quelques jours après, dans une autre galerie, ce sera le vernissage de notre ami Frézin, animateur de l'Atelier de la Monnaie de Lille, auquel nous sommes déjà redevables de ~~trois~~ cinq expositions "Phases" à Lille depuis 1968... Je vais sans doute devoir écrire une préface pour lui à toute vapeur et m'occuper de son catalogue, en plus de celui de Simone (ou d'ailleurs, et naturellement, la présentation ne sera pas écrite par moi). Tout ceci, joint au fait que de toutes façons et en tous temps je ne dispose que de mes soirées et du dimanche pour toute l'activité, visites et correspondance comprise, me mettent dans l'obligation, bien triste croyez-le bien, de vous décevoir et de décliner votre amicale invitation pour tout de suite.

Car, pour plus tard, c'est autre chose : d'ici un an, bien des choses peuvent avoir changé, et la perspective d'un voyage au Portugal en plein milieu de l'année deviendra peut-être possible. En tous cas, nous ferons des pieds et des mains pour pouvoir être présents au vernis-

("Anne Ethuin")



"Phases"

sage de l'exposition projetée à S. Mameide. Mais en attendant, il faudra bien que les préparatifs de celle-ci se fassent par correspondance, comme nous avons fait jusqu'à présent, bien que ce soit évidemment beaucoup moins pratique et efficace que de vive voix et sur place. Toutefois, ~~vous~~ vous, mes chers amis, êtes sur place, et c'est l'essentiel; je sais pouvoir compter sur vous pour essayer de tout arranger au mieux, et de mon côté, vous pouvez compter sur moi pour vous y aider de mon perchoir des Buttes-Chaumont. Quant à "Phases" 4, je crois que les choses sont bien engagées, et dès que je serai en possession du premier matériel poétique et autre destiné à ce numéro, je réfléchirai à sa meilleure présentation et vous tiendrai au courant de mes réflexions.

Les lettres que vous m'envoyez de temps en temps l'un et l'autre m'aident d'ailleurs considérablement à mieux vous situer en tant qu'êtres, et à cet égard me sont très précieuses, en plus des bouffées d'optimisme qu'elles m'apportent. Et puis, et cette idée est pour moi très exaltante, si nous pouvons aller à Lisbonne pour l'instant, je garde l'espoir que l'un de vous, ou les deux, pourra ou pourront bientôt venir à Paris; nous y sommes toujours (encore hélas!) sauf pour de très brefs voyages aller et retour à Lille ou Bruxelles. A l'occasion de cette ou ces visites, nous pourrions aussi défricher pas mal de terrain, ce que les limites forcées de notre correspondance n'auraient pas permis de labourer. Je me réjouis de vous ~~voir~~ voir peut-être encore cette année, comme je me réjouis de revoir, dans très peu de temps, Vencravel qui nous a ~~annoncé~~ annoncé son passage pour la mi-février.

Ce ciment, voyez-vous, que constituent les idées communes, ne peut être altéré par la distance et résiste aussi assez bien au temps, ainsi qu'à toutes les idioties et perfidies qui courent les rues en ce moment (à Paris notamment) à propos du surréalisme, et dont les propagateurs portent parfois des noms connus: Max Ernst ou Huguette... Mais tout cela n'empêche pas l'expérience de se continuer; et s'il incombe à quelques-uns de continuer cette expérience, et surtout de lui ouvrir de ~~nouveaux~~ nouveaux gisements d'inconnu, ce n'est certainement pas à Huguette ni à Max Ernst, mais à vous, à moi, à nous; en ce qui concerne "Phases", nous pouvons d'ailleurs être à peu près certains de la neutralité très bienveillante de gens comme Schuster, dont le "Coupeur" n'existe plus. A cet égard, ce que l'un de vous m'a écrit, à propos de "Phases", "peut-être à l'heure actuelle le seul maelström existant", est sans doute très vrai, même si c'est au fond un peu regrettable, et le fait que vous le ressentiez ainsi va droit au cœur de tous nos amis. Ce maelström, je suis sûr que vous contribuerez beaucoup à en étendre le tourbillon et l'appel d'air.

A vous, très chers, et encore une fois: désolés de ne pas pouvoir vous apparaître en chair et en os!